

ers in the wilderness. The antagonist in this novel is Lance's own stubborn will, symbolized by his perpetually stiffened right hand.

Douglas Thorpe has taught at the University of Toronto, Mount Saint Vincent University, and the University of Saskatchewan, and is currently writing a book on George MacDonald.

HUIS CLOS POUR ADOLESCENTS

Circuit fermé. Alain Fournier. Montréal, VLB Editeur, 1987. 139 pp., 9,95\$ broché ISBN 2-89005-266-4.

Circuit fermé, le premier ouvrage publié dans la collection "Jeune théâtre", est une pièce en quatorze tableaux, suivie d'un cahier pédagogique. L'intention du dramaturge est claire: dissuader les jeunes de se lancer dans la prostitution et la drogue. Mais en dépit de la nature manifestement didactique de l'ouvrage, l'auteur ne témoigne pas moins d'une grande sensibilité littéraire et d'une parfaite maîtrise des techniques dramatiques.

La pièce s'ouvre sur une scène rappelant un vidéo rock: Johanne, une jeune fille de quinze ans, est livrée à une déchirante lutte intérieure, évoquée par une musique rock très rythmée et par un chœur de voix troublantes: celle de sa mère pauvre et abandonnée qui ne cesse de critiquer sa fille, celle de son oncle qui l'abuse sexuellement depuis qu'elle a onze ans, celle de son professeur et celle de son amie Sylvie qui l'encouragent à poursuivre ses études, celle d'un jeune homme anonyme qui essaie de mettre la main sur elle... Ce mélange très dense nous révèle le dilemme de Johanne: rester à la maison où elle n'en peut plus, ou faire une fugue pour s'évader d'une vie qu'elle juge insupportable: "L'avenir pour les jeunes, y est ben noir," chante-t-elle. Elle décide, en désespoir de cause, et pour au moins retrouver un peu d'indépendance, de se faire une "nouvelle vie," mais celle-ci s'avérera désastreuse.

Johanne fait la rencontre de François, un jeune prostitué de 16 ans qui l'accueille, non sans modifier complètement son apparence: la voilà prête à exercer le plus vieux métier du monde. Elle lui avoue que ce n'est pas seulement l'argent qu'elle recherche, mais davantage: une certaine forme d'estime de soi-même: "Y a pus personne qui te traite de niaiseuse et de paresseuse [...] t'as l'impression d'être quelqu'un." Mais elle se rend bientôt compte de sa naïveté quand elle accepte de tourner un vidéo-clip et que le caméraman la viole brutalement.

De retour chez François, elle se plaint amèrement, mais elle s'accroche à son désir d'indépendance. Même l'amour lui répugne, tellement il est contrai-

gnant: "J'suis même pas tombée en amour parce que je voulais pas me laisser faire, ou faire semblant. [...] J'me changerai pas pour personne, jamais, même pas par amour. Jamais." Et encore: "Le seul vrai danger, c'est l'amour!"

De son côté, François n'a jamais aimé non plus, mais il fait la connaissance de Rhéal, un homme sympathique de quarante ans, qui l'éclaire sur les pouvoirs de la tendresse. A la fin de la pièce, François a renoncé à sa vie de prostitué, il a commencé à accepter son homosexualité et il a même cessé de fumer! Même s'il quitte Rhéal afin de conserver son autonomie, François, retrouve le respect de soi et mènera une vie plus heureuse. Mais il ne peut rien pour Johanne qui s'enlise de plus en plus dans la débauche.

Johanne rend visite à son ancienne amie, Sylvie, qui travaille dans une boutique d'électronique, --dans l'espoir de la recruter pour la prostitution. Mais Sylvie, qui tiendra bon et mènera à bien ses études, est désolée parce que la mère de Johanne est folle de chagrin et que Johanne elle-même a tant vieilli qu'elle ressemble à "une grand-mère qui règle ses comptes avant de mourir." Johanne a envie de revoir sa mère, mais elle n'en a pas le courage, et dans une chanson, elle la prie de ne plus la faire chercher. Malgré la solitude, Johanne persiste dans sa voie, persuadée qu'elle vaut quand même mieux que certaines de ses amies, comme Lyne, qui jouent la comédie de l'amour pour en tirer tout le profit possible.

Mais à force d'ingurgiter alcool et drogues, Johanne en vient au désespoir, tellement elle est dégoûtée par le monde: "C'est rien qu'une maudite gang d'écoeurants," dit-elle, elle qui n'a pas d'avenir, "rien qu'un passé." Elle essaie de se suicider, mais est secourue par François qui la convainc qu'elle est la première véritable amie qu'il a connue: "C'est ton amitié qui m'a fait changer de vie, qui me donne confiance en moi, qui fait que j'm'éloigne de toi." Mais Johanne reste sourde à la voix de l'amitié: elle décide de tourner d'autres vidéos et de devenir danseuse dans une autre grande ville.

Stéréotype de l'adolescent perdu, Johanne sait toutefois nous émouvoir et nous faire sentir le tragique de sa situation. En fait, il n'y a pas d'issue, semble-t-il, dans ce monde "fermé" qui nous rappelle *Huis clos*: "Ma vie, je l'ai pas choisie vraiment..." "Le vrai miroir, c'est les autres quand y te regardent." "Ma vie à moi, c't'une sorte d'enfer." Sans tomber dans la sentimentalité ni montrer de condescendance, l'auteur a su trouver un ton qui exprime son désir de comprendre et d'aider les jeunes. Ce ton, retrouvé dans le cahier pédagogique, est celui de la lucidité et de la compassion.

Louise Kasper enseigne le français à l'Université du Manitoba.